

## Ambulancier, un métier passionnant

► **CHAÎNE DU SECOURS** La profession d'ambulancier, qui manque de recrues, a beaucoup évolué au cours du temps, passant de simple chauffeur à soignant, et occupant un rôle crucial dans la prise en charge des patients

**A** l'hôpital de Delémont, à quelques pas des urgences, me reçoivent Serge Diotte, 48 ans, chef coordinateur médico-technique du service ambulancier et de la centrale 144, et Fabien Schaer, 24 ans, en première année de formation d'ambulancier. Les deux hommes en uniforme ont accepté de nous recevoir pour parler de leur métier, souvent méconnu du public. «Qui sait, ajoute Serge Diotte, cela créera peut-être des vocations!» En effet, la Suisse manque d'ambulanciers: «L'Hôpital du Jura fait de gros efforts dans la formation de base des ambulanciers et nous offrons chaque année des places d'apprentissage.»

Nous prenons place au premier étage du centre, dans un petit bureau garni d'ordinateurs. Sur l'un des écrans, Serge Diotte me montre le journal des interventions: les équipes d'ambulances sont réparties sur trois sites dans le canton, à Delémont, à Porrentruy et à Saignelégier. Sur le planning, sont indiquées les sorties effectuées et celles à venir, du moins celles qui sont prévisibles, les transports entre hôpitaux par exemple, qui représentent près de la moitié des 5000 interventions annuelles.

### Routine et imprévus

«Le public a une image faussée de notre métier: il imagine que la plupart de nos interventions ont lieu lors d'accidents de la route, ce qui est en fait plutôt rare», explique le responsable. Le quotidien c'est avant tout des interventions au domicile du patient, dans le cas d'une maladie (2/3 des cas et souvent pour des personnes âgées), ou d'un accident domestique. Mais ce n'est là que le cas type, car il y a tout le reste de l'activité. «Ce qui me plaît dans ce métier, c'est l'imprévu, chaque journée de travail est différente», complète Fabien Schaer. Et quand on lui demande de citer une intervention particulière qui l'aurait marqué, par son caractère peu ordinaire, il rétorque que «pour l'instant, il n'y en a pas eu deux pareilles.» Son supérieur évoque quant à lui un accident de la route, survenu il y a plusieurs années, entre Delémont et Courrendlin, où 11 personnes étaient impliquées, des adultes et des enfants...

Oui, c'est un métier qui demande du sang-froid. Que ce soit lors d'acci-



De gauche à droite, Serge Diotte et Fabien Schaer, ambulanciers à l'Hôpital du Jura.

PHOTO DANIELLE LUDWIG

dents de la route, de suicides, de décès, les ambulanciers sont face à des situations extrêmes, raison pour laquelle ont lieu des débriefings, voire un appel à l'association CARE TEAM AJUSTE, qui vient en aide aux personnes ayant subi un choc psychologique. «Ce n'est pas facile d'être face à des situations de crise, mais nous l'avons choisi. C'est quand il ne se passe rien que c'est un peu ennuyeux... Mais ce n'est pas pour autant que nous espérons le pire», plaisante Serge Diotte.

### Esprit de méthode

Il arrive que les victimes soient des proches des intervenants. «Une fois j'ai dû désincarcérer ma femme», lance un collègue qui vient de faire son apparition dans le bureau. Elie

Rebetez, lui aussi fraîchement arrivé, ajoute: «Pendant l'intervention, il arrive qu'on ne se rende même pas compte immédiatement que c'est de notre voisin qu'on prenait soin. La douleur transforme les visages et nous sommes très concentrés sur notre travail.»

Concentration et routine: «Avec le temps, on devient capable de savoir de quoi il retourne très rapidement, mais ce n'est pas pour autant que l'on ne suit pas la procédure à la lettre.» Comment se déroule une intervention? «Toujours de la même manière.» Le responsable du service invite l'ambulancier en formation à détailler la procédure, lui donnant la parole d'un geste professoral: «Tout d'abord, il s'agit de sécuriser les lieux, à la fois pour le patient, les té-

moins, et nous-mêmes. Ensuite on procède à l'examen ABCDE: airway, breathing, circulation, disability, expose», une typologie de langue anglaise puisque les écoles suisses s'inspirent du système américain.

ABCDE permet d'évaluer la situation d'un patient, afin de s'assurer de la stabilité de sa condition pour un transport en toute sécurité. En premier lieu, l'ambulancier s'assure que les voies respiratoires du patient ne sont pas obstruées (A), qu'il respire convenablement (B), et que sa circulation sanguine est normale (C). Ensuite, il détermine si le patient a des atteintes neurologiques (D): est-il capable de contrôler ses gestes? Se souvient-il de ce qui lui est arrivé, de son nom? L'ambulancier effectue enfin une observation plus générale (E) afin de détecter tout élément qui pourrait être important pour le diagnostic et le mode de prise en charge...

### De nouvelles responsabilités

Parfois le patient nécessite des soins immédiats. «Les premiers actes pour sauver la vie nous sont délégués», explique le responsable qui se félicite d'exercer un métier où chaque membre de l'équipe jouit d'une telle autonomie. Ainsi, les ambulanciers effectuent un massage cardiaque, prodiguent des soins et injectent les médicaments appropriés afin de stabiliser le patient. Certains préfèrent d'ailleurs l'appellation «paramédic» à celle d'ambulancier, puisqu'elle dénote cet aspect «soins», très important dans le métier. Il y a une quarantaine d'années, le métier d'ambulancier coïncidait plus ou moins avec celui de chauffeur, raconte Serge Diotte: «L'intervenant était seul au volant de l'ambulance et se-

lon une ancienne procédure que j'ai retrouvée, il devait tourner la tête de temps en temps vers son patient pour lui demander si ça allait, et il klaxonnait trois coups en approchant de l'hôpital pour prévenir de son arrivée.»

Aujourd'hui, la prise en charge est très professionnelle. Lors d'une intervention, deux ambulanciers sont présents, l'un est le leader, l'autre l'assistant.

Les ambulanciers ne sont pas seuls, leur action s'inscrit dans la chaîne des secours. La Centrale 144 lance l'alerte et au retour l'équipe des urgences prend en charge le patient. A noter qu'un médecin référent est chargé de superviser la qualité des prises en charge, les protocoles et la formation.

Ambulancier, c'est un travail d'équipe. Et il suffit de voir la petite équipe parler et rire pour sentir une saine camaraderie. Tandis qu'avance l'entretien, d'autres collègues se joignent encore à nous. Tous aiment leur métier, même s'ils ne cachent pas son côté exigeant: «On travaille le soir et le week-end, c'est un métier très physique, à un certain âge, ça peut être difficile.» Un métier éprouvant qui ne rebute pas les femmes, elles représentent même la moitié des candidats au diplôme d'ambulancier ES.

Ce métier offre la part belle au contact humain. «J'ai toujours aimé les gens et voulu travailler avec eux», explique l'ambulancier en devenir. Et ce n'est pas toujours pour des catastrophes qu'on appelle le 144: «Parfois, ajoute Elie Rebetez, on part avec un passager dans le véhicule et on arrive à l'hôpital avec deux.» Eh oui, il y a parfois des naissances dans les ambulances...

ALAN MONNAT

## Trois ans pour se former à l'inattendu

«Les gens s'imaginent qu'un ambulancier c'est celui qui fait «pimpon» et nous ennuie au milieu de la nuit», ironise Elie Rebetez, chef opérationnel des ambulances à l'H-JU. La vérité est un brin plus compliquée que cela, le métier est complexe et la formation d'ambulancier est longue et difficile, «celle qu'offre la Suisse est l'une des plus évoluées au monde», détaille Serge Diotte. Pour être admis dans l'une des deux écoles que compte la Suisse romande, l'aspirant ambulancier doit être âgé de 18 ans au minimum, doit jouir d'une bonne condition physique et psychique, ainsi qu'être titulaire d'un CFC ou d'un diplôme, peu importe le domaine.

Fabien Schaer, en première année de formation, a obtenu, lui, un CFC d'assistant socio-éducatif. C'est ensuite qu'il a répondu à une mise au concours de l'H-JU, puis il a effectué les sélections de l'école de Lausanne pour entreprendre les trois années d'études nécessaires à l'obtention du titre d'ambulancier ES. Si la première année est passée avec succès, l'étudiant obtient déjà le certificat de technicien ambulancier.

Entrer à l'école d'ambulancier est difficile, autant qu'y rester d'ailleurs; les échecs sont nombreux. Une fois ces

épreuves passées, trouver du travail pour un ambulancier est un jeu d'enfants.

### Des études conséquentes et un perfectionnement constant

La formation occupe une place importante dans ce métier. Ce n'est pas trois ans, mais toute une vie d'études. Lorsqu'ils ne sont ni en intervention, ni en train d'entretenir le matériel, les membres de l'équipe passent de nombreuses heures à se perfectionner. «Avec le métier d'ambulancier il faut être prêt à n'importe quoi. Certains cas sont très rares, et pourtant, il faut être prêt à agir, à tout moment», explique Elie Rebetez.

Les interventions sont réglées comme du papier à musique: que ce soit le matériel utilisé, les procédures, la rédaction d'un rapport d'intervention (depuis peu sur des tablettes électroniques), l'équipement de protection, «l'IAS (Interassociation de Sauvetage) émet de nombreuses recommandations. Etre ambulancier c'est accepter ces contraintes d'action.» Un cadre strict dans lequel vient se glisser l'imprévu, qu'il s'agit d'observer, d'identifier et de traiter.

AM

